
Quentin Verreycken

Vincent Milliot, *Les Cris de Paris ou le peuple travesti. Les représentations des petits métiers parisiens (XVI^e-XVIII^e siècles)*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Quentin Verreycken, « Vincent Milliot, *Les Cris de Paris ou le peuple travesti. Les représentations des petits métiers parisiens (XVI^e-XVIII^e siècles)* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 04 mai 2015, consulté le 10 juin 2015. URL : <http://lectures.revues.org/17904>

Éditeur : Liens Socio

<http://lectures.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://lectures.revues.org/17904>

Document généré automatiquement le 10 juin 2015.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Quentin Verreycken

Vincent Milliot, *Les Cris de Paris ou le peuple travesti. Les représentations des petits métiers parisiens (XVI^e-XVIII^e siècles)*

- 1 Inaugurés en 2010 avec la réédition de la thèse monumentale de Claude Gauvard¹, « Les Classiques de la Sorbonne » sont une collection réunissant, au format poche, des ouvrages considérés comme ayant apporté une contribution majeure à leur discipline. Une vingtaine d'années après sa publication initiale, la thèse de Vincent Milliot² trouve à présent sa place parmi ces classiques.
- 2 *Les Cris de Paris* sont un corpus de textes et d'illustrations publiés entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, représentant les petits métiers parisiens de vendeurs et colporteurs de rue. Loin de céder à la tentation de voir en ces *Cris* une « source-reflet » des réalités sociales et urbaines du Paris de l'Ancien Régime, Vincent Milliot fait œuvre d'historien au travers de sa grande prudence critique quant à l'interprétation à donner à ces documents. Car, pour détourner ici la phrase jadis écrite par Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les Cris de Paris* sont loin de constituer le « témoignage sans intermédiaire »³ que porterait le peuple parisien sur lui-même : ils sont le fruit d'une série de représentations, de discours émis par une certaine élite sociale à l'égard de la population la plus pauvre, en marge de la société urbaine. Pour comprendre les *Cris*, Milliot se donne trois ambitions : envisager leurs conditions de production ; comparer l'image qu'ils donnent du petit peuple avec la réalité sociale du temps ; déchiffrer les codes et les principes esthétiques et moraux qui sous-tendent ces images afin de saisir les discours que tiennent leurs auteurs à l'égard des petits métiers.
- 3 Le découpage du livre suit cette triple préoccupation. La première partie, « Le “savant” et le “populaire” », traite du corpus documentaire en lui-même. Que furent *Les Cris de Paris*, à qui étaient-ils destinés, et quels usages en firent les « consommateurs » de cette littérature publiée durant trois siècles ? Si l'on trouve des ouvrages mentionnant les *Cris* dès la seconde décennie du XVI^e siècle, c'est en 1545 que paraît chez l'imprimeur Nicolas Buffet « *Les Cri [sic.] de Paris tous nouveaux* », premier livre destiné à rassembler un corpus de 107 cris parisiens. En 1587, une collection définitive de 128 *Cris* sera publiée chez Nicolas Bonfons, laquelle sera systématiquement reprise aux siècles suivants. Du fait de la très grande variété des formes d'édition qu'ont connu *Les Cris de Paris*, tantôt de luxueux ouvrages, tantôt des feuillets indépendants vendus à bas prix, il paraît difficile de définir un public unique auquel ils étaient destinés. Il semble en tout cas que les collectionneurs et amateurs de livres en étaient particulièrement friands. En outre, au XIX^e siècle, alors que les *Cris* avaient cessé de paraître, ils ont pourtant connu un regain d'intérêt certain parmi les érudits folkloristes, avides de reconstituer les mœurs et les pratiques des siècles passés, voyant précisément en ces images une « source-reflet » que l'auteur dénonce comme illusoire.
- 4 La seconde partie du livre, « À l'enseigne des *Cris de Paris* : la réalité et son image », examine les renseignements sur les petits métiers parisiens qu'il est possible de tirer du corpus iconographique des *Cris*. La chose n'est pas simple, car au-delà du prisme déformant des discours qu'elles peuvent sous-tendre, ces images sont elles-mêmes le fruit d'une tradition éditoriale de plusieurs siècles. Ainsi, comme le relève l'auteur, il n'est pas rare qu'un décalage s'opère entre les habitudes vestimentaires réelles des petits métiers parisiens et les tenues avec lesquelles ils sont représentés dans les *Cris*, qui pouvaient dater de plusieurs décennies. Vincent Milliot souligne également des évolutions dans les manières de figurer les corps des colporteurs : d'abord représentées de façon grotesque, tordue et déformée, les formes corporelles des pratiquants des petits métiers seront progressivement idéalisées à partir de la deuxième moitié du XVII^e siècle, comme si le polissage des mœurs parmi les élites au cours de l'âge classique se répercutait également dans les façons de représenter le peuple.

- 5 Enfin, la troisième partie, « Discours sur le peuple », traite des *Cris de Paris* comme d'un « réceptacle où se croisent, se mêlent, voire s'élaborent les éléments d'un discours sur les classes laborieuses » (p. 279). Paradoxalement, si la représentation iconographique du peuple s'est souvent faite en sa défaveur, son attitude corporelle dans l'image trahissant sa condition grossière, un certain nombre de moralistes du XVIII^e siècle, tel Jean-Jacques Rousseau, vont valoriser sa parole comme l'expression d'un verbe libéré. Grossiers, les mots du colporteur renvoient à des pratiques sociales primitives, à un état quasiment naturel, sauvage. Les pratiquants des petits métiers n'ont donc pas été pervertis par les civilités hypocrites de la cour et des élites. La représentation du cri, enfin, au moment de la Révolution, peut devenir l'expression d'une parole politique. Si c'est paradoxalement à ce moment que la publication des *Cris de Paris* commence à péricliter et à progressivement disparaître du monde de l'édition, la figure du crieur de rue se voit un temps réappropriée par la littérature révolutionnaire ou celle contre-révolutionnaire, tour à tour appelant à l'exécution de Louis XVI ou à sa libération.
- 6 Riche, témoignant d'une très grande rigueur historique, l'ouvrage de Vincent Milliot contient également les germes de ce que seront ses travaux futurs. Il est en effet intéressant de relire *Les Cris de Paris* à la lumière de la carrière de leur auteur : si, après la publication de sa thèse, Vincent Milliot a délaissé progressivement l'étude des sources de la représentation populaire pour l'étude de celles produites par l'activité policière⁴, il a toujours conservé cette même attention à interpréter les documents comme le fruit d'un discours, sur soi-même ou sur l'autre. On pourra certes regretter que cette réédition des *Cris de Paris* n'ait pas pu rectifier un certain nombre de coquilles qui demeurent (comme le reconnaît l'auteur dans la seconde note de son avant-propos), à commencer par le nom du préfacier, tout simplement absent du livre ! Mais en dépit de cette légère critique formelle, la réédition de cet ouvrage majeur, aussi bien sur le plan de la méthodologie qu'il développe que sur celui des résultats qu'il dégage, demeure particulièrement heureuse.

Notes

1 Claude Gauvard, « *De grace especial* ». *Crime, État et société en France à la fin du Moyen Âge*, 2^e éd., Paris, Publications de la Sorbonne, 2010.

2 Professeur à l'Université de Caen et de Genève, directeur de 2007 à 2011 du Centre de recherche d'histoire quantitative de l'Université de Caen.

3 Emmanuel Le Roy Ladurie, *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*, 2^e éd., Paris, 1982, p. 9.

4 Vincent Milliot, *Un policier des Lumières, suivi de mémoires de J.-C.-P. Lenoir (1732-1807), ancien lieutenant général de police de Paris, écrits dans les pays étrangers dans les années 1790 et suivantes*, Seyssel, Champ Vallon, 2011.

Pour citer cet article

Référence électronique

Quentin Verreycken, « Vincent Milliot, *Les Cris de Paris ou le peuple travesti. Les représentations des petits métiers parisiens (XVI^e-XVIII^e siècles)* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 04 mai 2015, consulté le 10 juin 2015. URL : <http://lectures.revues.org/17904>

À propos du rédacteur

Quentin Verreycken

Aspirant F.R.S.-FNRS à l'Université catholique de Louvain et à l'Université Saint-Louis – Bruxelles. Membre du Centre d'histoire du droit et de la justice (CHDJ) et du Centre de recherches en histoire du droit et des institutions (CRHiDI).

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors
